

Le Jour et la nuit Paroles de femmes

D'après *La Misère du monde*, sous la direction de Pierre Bourdieu adaptation et mise en scène de Didier Bezace Théâtre de la Commune d'Aubervilliers

Le théâtre contemporain n'aborde qu'avec une extrême prudence – à moins que ce soit une forme de pudeur – nos réalités quotidiennes, même les plus banales. Et s'il le fait, c'est bien souvent en insistant sur les aspects sentimentaux, qui ne sont certes pas à négliger. A cet égard, le théâtre ne se distingue guère du cinéma et/ou de la télévision. Didier Bezace est pourtant de ces metteurs en scène qui n'hésitent pas à chercher l'inspiration dans le réel, qui ne considèrent pas que la lucidité du propos soit de nature à compromettre la portée esthétique. De ce seul point de vue, *Le Jour et la nuit* est donc un spectacle remarquable. S'agissant d'une mise en scène de Bezace, il l'est, cette fois encore, à bien d'autres titres. Il y est question de trois femmes. Ces femmes existent bel et bien, puisque leurs témoignages figurent dans *La Misère du monde*, un ouvrage dirigé par le sociologue Pierre Bourdieu, dont l'ambition était, à la fois, de porter un regard sur ces pans entiers de la société qui n'ont justement pas l'occasion de s'exprimer – notre société médiatique, on le sait, sait être sélective – mais aussi de rapporter des témoignages, en en respectant autant la teneur que la quintessence du langage. Les trois femmes qui ont retenu l'attention de Bezace sont différentes, les unes des autres. Elles expriment cependant, chacune à leur manière, une même difficulté à vivre, sans pour autant se laisser aller au fatalisme définitif. La première est postière. Détail important, elle travaille de nuit, autant par circonstance que par libre choix. Son aspiration naturelle était de rester dans son village natal, mais la ferme familiale ne lui offrait aucune véritable perspective. Un concours administratif, choisi, un peu par hasard, et réussi, a décidé de son devenir professionnel et de son exil parisien. Sa capacité à positiver lui permet de considérer, avec une bienveillance un peu forcée, cette salle immense où elle trie le courrier, debout, pendant des heures, parce que personne n'a encore su concevoir un tabouret adapté aux casiers dans lesquels elle répartit les lettres, ou encore cette atmosphère si particulière qui réunit ceux qui travaillent ainsi, alors

que les autres dorment. Malgré cet heureux caractère, elle ne peut pourtant pas empêcher l'inexorable dégradation de ses relations avec son mari, également postier, mais qui, lui, travaille de jour.

Le second personnage du *Jour et la nuit*, est une jeune femme algérienne qui vient à peine de se libérer d'une terrible oppression familiale. Le souvenir de sa jeunesse cloîtrée, par la volonté d'un père qui n'a jamais envisagé de la considérer comme un individu à part entière, est encore pesant. Elle a beau s'en être concrètement libérée, elle ressent toujours le besoin de s'expliquer avec cette autorité aussi abusive que tutélaire. Bezace a donc imaginé ce père écoutant en silence ce témoignage transcrit par l'intermédiaire d'un magnétophone.

La troisième femme, la plus âgée, est monteuse. Le regard qu'elle porte sur son existence est évidemment marqué par sa récente rupture avec son mari. Elle s'avise qu'elle lui a abandonné une bonne partie de ses ambitions professionnelles (situation qui n'est pas rare) et s'étonne encore que leur couple ait si longtemps donné une image, bien artificielle, de cohésion, dans un milieu où la durabilité conjugale fait figure d'exception.

Bien entendu, Bezace a scrupuleusement respecté la parole de ces femmes. Chaque témoignage, par quelques détails de mise en scène ou d'interprétation, a sa petite musique. Mais c'est justement parce que leur théâtralisation bannit les effets spectaculaires, qu'elle leur apporte un relief et une émotion supplémentaires. C'était le pari du metteur en scène. Il est tenu haut la main. Aidé en cela par ses interprètes (Marina Pastor, la postière, Marianne Merlo, la jeune femme algérienne, et Magali Leris, la monteuse) dont le jeu, tout en mesure, n'en traduit pas moins une formidable sincérité et une rare émotion. Bezace ne fait rien pour être vraiment à la mode. Mais dans ce foisonnement créatif qui caractérise l'actualité théâtrale, il est probablement le metteur en scène qui donne le plus sûrement le sentiment, pièce après pièce, de bâtir une œuvre, autant par les thématiques abordées, que par sa manière de dessiner les contours d'une écriture vraiment personnelle.

Stéphane Bugat

Jusqu'au 4 avril

Durée : 1h20

Locations 01 48 34 67 67